

notes de lectures

entend que le jeune comprenne qu'on ne peut céder à ses pulsions. Pour ce faire, Philippe Meirieu emprunte aux pédagogues des dispositifs et des rituels qui aident à fixer l'attention et à construire une intentionnalité.

Il faut également apprendre aux enfants :

- à entrer dans le symbolique et dans la culture par la littérature et les arts pour échapper au dictat de l'environnement immédiat et explorer tous les champs du possible ;
- à parler et à penser juste ; c'est pourquoi l'adulte se doit de reformuler ce qu'il croit avoir compris de manière à ce que le jeune locuteur puisse préciser sa pensée, à l'abri des interprétations extravagantes ;
- à habiter le monde pour éviter l'emprise « des exploitants du virtuel ». Philippe Meirieu rappelle la place du jeu : « jouer, c'est explorer le monde dans un cadre précis ». Il invite aussi à opérer la distinction entre jeu et travail par la perception de l'irréversibilité du temps scolaire.

Enfin, il plaide pour une véritable éducation à la responsabilité qui gomme les explications fallacieuses : il est urgent de rendre les enfants responsables plutôt qu'experts en justifications en tout genre.

Après *Deux voix pour une école* (Desclée de Brouwer, 2003), ouvrage salué pour la qualité du dialogue mené avec Xavier Darcos, Philippe Meirieu livre ici un solide traité d'éducabilité construit autour des questions qui le taraudent : non seulement « quel monde allons-nous laisser à nos enfants ? », mais surtout « quels enfants allons-nous laisser au monde ? ». Sa *Lettre* ne rapprochera sans doute pas les « pédagogues » des « anti-pédagogistes », mais donnera de l'espoir à tous ceux, parents et enseignants, qui pensent que l'avenir n'est pas écrit.

Christa Delahaye,
université d'Artois

Patrice Favaro :
**La Littérature de voyage pour la jeunesse,
les enfants de Xénomane**
Thierry Magnier, 2009

Collection Essai

326 pages

18,50 €

ISBN 978-2-84420-797-5

Auteur de nombreux ouvrages souvent salués par la critique : *Le Secret du maître luthier* (Hachette, 1997), *Mahakapi, le singe roi*, (Albin Michel, 2001), *Maman me fait un toit* (Syros, 2001), Patrice Favaro, passionné de l'Inde et citoyen du monde, propose dans son dernier essai un parcours à travers la littérature de voyage pour l'enfance et la jeunesse. L'analyse s'appuie sur un nombre considérable d'ouvrages (la bibliographie compte une vingtaine de pages) et se déploie sur dix-sept petits chapitres qui s'appellent les uns les autres pour offrir au lecteur une découverte sensible du monde par un jeu d'échos et de mises en relation d'ouvrages d'hier et d'aujourd'hui. Le fil conducteur apparaît dès le sous-titre : sont distingués les récits qui mettent en exergue la xénomanie. Car plus que l'Ailleurs, c'est l'Altérité qui, selon l'auteur, doit permettre de comprendre et faire comprendre aux jeunes générations l'impérieuse nécessité de vivre ensemble.

Au fil des pages, l'auteur décrit avec minutie des différences génériques au sein même du genre du voyage selon que l'accent est mis sur la fiction ou sur la réalité du déplacement. Il invite à distinguer le récit d'explorateur du journal de bord, le roman d'aventures géographiques du carnet de voyage, le récit de voyage de la relation de voyage, sans oublier le conte ou le documentaire-fiction. Des incursions sont également faites dans le récit picaresque, le fantastique ou la science-fiction. Pour autant, ces distinctions n'en font pas un ouvrage universitaire, mais sont plutôt l'occasion d'un vagabondage à la fois plaisant et subjectif à mettre en rapport avec le travail d'un écrivain sensible à la poly-



notes de lectures

graphie du récit : l'auteur Favaro se compare volontiers à un navigateur qui a besoin de repères côtiers pour faire le point.

De brèves évocations alternent avec des présentations plus longues d'œuvres parmi lesquelles on notera celle de Jules Verne dont l'habileté littéraire a été d'ancrer des aventures purement imaginaires dans une réalité scientifique et technique précise et soigneusement décrite. On notera aussi celle des trois volumes de l'*Atlas des géographes d'Orbae* de François Place qui s'inscrit dans la tradition des découvreurs des terres inconnues, ou encore celle de *Max et les Maximonstres* de Maurice Sendak qui emmène son héros dans les marges du monde. Patrice Favaro évoque également à plusieurs reprises son admiration pour les célèbres *Lettres d'un oncle perdu* de Mervyn Peake. De belles pages sont consacrées à l'esthétique novatrice du récit de voyage, en particulier à *Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur* d'Édy-Légrand, tout entier au service de la dénonciation de la colonisation.

Les cartes et les illustrations étant constitutives des récits de voyage pour la jeunesse, une grande attention est portée aux images. L'image accompagne, en effet, depuis les débuts de cette librairie les adaptations de récits des grands voyageurs et nous avons tous à l'esprit aujourd'hui une représentation de Robinson qui date du XVIII^e siècle. Patrice Favaro souligne aussi la multiplication des signes du voyage présents dans les images d'ouvrages comme ceux d'Anne Brouillard qui, même lorsqu'elle donne à voir des maisons, dote les portes de hublots ! Autre exemple : dans *Tam-tam couleurs*, Caroline Desnoëttes et Isabelle Hartman complètent le récit du voyage du Grand-père d'une galerie de photos d'objets du musée du Quai Branly à Paris. Les carnets de voyages imaginaires apparaissent ainsi très innovants en matière de création artistique, comme en témoigne aussi l'album de Peter Sis, *Le Tibet, les secrets d'une boîte rouge*.

L'analyse se poursuit par une galerie de portraits, figures de voyageurs incontournables : marin, explorateur, aventurier, reporter, naufragé, gitan. On le constate, même aujourd'hui, l'aventure demeure masculine, la mère s'opposant pratiquement toujours au départ de ses enfants. À noter toutefois la part grandissante des auteures de récits de voyage : Françoise Elman, Nicole Meymat, Françoise Malaval...

Ainsi la bibliothèque des voyages qui procède de l'impérieux besoin de voir et de témoigner, continue de s'enrichir en dépit du développement des nouvelles technologies qui nous inonde d'images du monde et des moyens de transport qui raccourcissent les distances. Grâce au jeu entre fiction et réalité (bien souvent, pour dire le réel, les auteurs utilisent le lexique du rêve), la littérature de voyage aide le jeune lecteur à grandir en mettant à distance les représentations stéréotypées de la planète. C'est une belle définition de la littérature de voyage que nous offre Patrice Favaro dans son essai : une littérature au « pouvoir d'interroger pleinement le monde sur sa réalité... tout en donnant matière à rêver », permettant ainsi un nouvel « enchantement » du monde.

Christa Delahaye,
université d'Artois